

Brillants Bénédict et Béatrice

Much Ado About Nothing. Film de Kenneth Branagh, Grande-Bretagne, 1993, 110 min.

Patricia Belzil

Number 88 (3), 1998

Théâtre et cinéma

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16445ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Belzil, P. (1998). Review of [Brillants Bénédict et Béatrice / *Much Ado About Nothing*. Film de Kenneth Branagh, Grande-Bretagne, 1993, 110 min.] *Jeu*, (88), 156–157.



fait penser aux plus belles statues de jeunes femmes de la Grèce antique. Pourtant, elle n'est rien moins que froide. Et c'est là tout l'art du réalisateur, qui concentre dans de petits détails, filmés avec une attention inouïe, toute l'émotion et la sensualité de son personnage. En réalité, il a choisi une Desdémone qui allait contraster totalement avec le rôle-titre dans lequel il s'est lui-même distribué ; son Othello paraît gigantesque, sombre, trouble, perturbé. Il ne joue pas les signes de la jalousie, il est jaloux. Sa violence fait vraiment peur et, au-delà, on perçoit dans son regard et dans son visage la persistance d'un relent d'enfance. N'est-ce pas là, encore une fois, un contraste tout shakespearien ?

Suzanne Cloutier
(Desdémone) et Orson
Welles dans *Othello* (1952).

PATRICIA BELZIL

Brillants Bénédict et Béatrice

Much Ado About Nothing

FILM DE KENNETH BRANAGH. GRANDE-BRETAGNE,

1993, 110 MIN.

Henry V, Hamlet... Shakespeare habite la filmographie de Kenneth Branagh comme celle d'Orson Welles ou de Franco Zeffirelli. Voilà quelques années, il a tiré de *Much Ado About Nothing* (*Beaucoup de bruit pour rien*) un film charmant, vif, souvent drôle, tourné dans des décors et des costumes nous transportant dans l'Italie de la fin du XVIII^e siècle – transposition d'une importance relative, au demeurant, car les acteurs conservent étrangement leur contemporanéité par leur coiffure et leur maquillage, presque absent. La distribution et la direction d'acteurs de Branagh

Keanu Reeves (Don Juan),
Denzel Washington (prince
d'Aragon), Emma Thompson
(Béatrice), Kenneth Branagh
(Bénédict), Kate Beckinsale
(Héro) et Robert Sean
Leonard (Claudio) dans
Much Ado About Nothing
de Kenneth Branagh (1993).
Photo : Coll. Association
des cinémas parallèles
du Québec.

sont en eux seuls une réussite et une source de bonnes surprises. Il a grossi l'ânerie des hommes de loi, soulignant au passage leur origine théâtrale en les faisant galoper sur d'invisibles chevaux (Michael Keaton, en Dogberry, cabotine à souhait) ; le duo des frères ennemis fait bien ressortir l'intrigue qui sous-tend la pièce : Denzel Washington joue le prince d'Aragon, Don Pedro, et Keanu Reeves l'envieux Don Juan, seul méchant de cette œuvre sur le bonheur de la jeunesse insouciante. Les deux frères sont de races différentes, ce qui accentue la bâtardise de Don Juan et leur opposition. Mais c'est l'interprétation de Bénédict par Branagh lui-même et de Béatrice par Emma Thompson qui séduit vraiment. Ces deux personnages qui se détestent d'abord et se piquent des plus vitrioliques mots d'esprit, ce dont ils ne manquent pas, et qui sont chacun de farouches opposants au mariage, finissent, comme on sait, par roucouler d'amour l'un pour l'autre grâce à un tour que leur jouent leurs amis. Or cette intrigue secondaire dans la pièce vole l'attention dans le film, ou peu s'en faut. Le jeu aérien du couple Branagh-Thompson, irradié par leur complicité, a certes été mis en valeur par le réalisateur, qui donne à ces personnages de belles images, non par narcissisme, mais parce qu'ils sont de loin les plus substantiels, les moins univoques, et qu'ils sont absolument attachants.

